HAL open science

Par ailleurs et autres signaux de glissement thématique en français et en allemand

Peter Blumenthal, Benjamin Fagard

To cite this version:

Peter Blumenthal, Benjamin Fagard. Par ailleurs et autres signaux de glissement thématique en français et en allemand. Faktorenkomplexion (Fach)Sprache. Analytische Betrachtungen mit besonderer Berücksichtigung des Französischen, 2020. halshs-03087687

HAL Id: halshs-03087687

https://shs.hal.science/halshs-03087687v1

Submitted on 24 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Par ailleurs et autres signaux de glissement thématique en français et en allemand

Peter Blumenthal (Cologne, Allemagne) & Benjamin Fagard (Paris, France)

In: Thomas Tinnefeld (Hrsg.): *Faktorenkomplexion (Fach)Sprache. Analytische Betrachtungen mit besonderer Berücksichtigung des Französischen*. Saarbrücken: htw saar 2020 (ISBN 978-3-942949-28-6).

Résumé

Dans cette étude, nous proposons une analyse contrastive des emplois discursifs d'une série d'adverbiaux en français et en allemand, sur la base d'un corpus de presse du 20ème siècle comprenant deux périodes distinctes pour trois journaux (*Le Figaro*, *Die Zeit* et *Frankfurter Allgemeine Zeitung*). Nous nous penchons principalement sur l'adverbial *par ailleurs* et les constructions adverbiales [*parfois… parfois…*] et [*manchmal… manchmal…*], dont une des fonctions est de signaler les glissements thématiques. Nous cherchons ainsi à repérer similarités et différences, d'un point de vue lexicologique et discursif, dans ces langues voisines. Nous montrons ainsi qu'à *par ailleurs* correspondent le plus souvent, selon le contexte, *übrigens* (mettant en relief la nature factuelle du glissement thématique) ou *außerdem* (davantage lié à sa nature énonciative). Nos résultats suggèrent en outre que les évolutions constatées en diachronie courte sont en partie liées à l'évolution globale du discours journalistique au cours du 20e siècle.

Mots-clefs

marqueur discursif, changement de topique, étude contrastive, corpus journalistique

1 Le glissement thématique : entre identité et altérité

Il existe de nombreuses raisons, aussi diverses que les besoins de la communication, pour ajouter une information (supplémentaire ou complémentaire[1]) au thème que l'on vient de traiter. Dans le but explicite d'apporter un ajout, le locuteur recourra à des marqueurs de relations transphrastiques comme *en plus*, *en outre*, *de surcroît*, etc. (allemand : *außerdem*, *darüber hinaus*, … ; anglais : *furthermore*, …), à des adverbes, donc, qui rattachent le thème de leur phrase à celui, normalement plus complexe ou général, du contexte en amont. Avec une expression venant du langage juridique, on

[1] Cf. *Petit Robert* (2006 : 421) sous *complément* : « *Le complément est intégré à la chose, le supplément est extérieur.* »

pourrait dire métaphoriquement que ces marqueurs (appelés ici « additifs ») permettent de verser une pièce au dossier. C'est de ce dossier ('l'ensemble des informations en question') que se dégage le thème ou topique majeur, c.-à-d. la forme condensée de l'enjeu du texte (Dufays 1994 : 143ss). Notons que dans de nombreux textes, la structure thématique est hiérarchique, susceptible de contenir, en plus du thème général, des sous-thèmes (coordonnés ou non), des sous-sous-thèmes, etc., et *last but not least*, des « ajouts », dont l'intérêt communicatif peut paraître secondaire – souvent contrairement à leur poids argumentatif réel (Métrich 2002: 232). Nous pourrions en rester là, si tout se passait de façon aussi bien ordonnée. Or, dans la réalité, les choses se compliquent pour plusieurs raisons, dont les suivantes :

- Pour nombre de marqueurs, la fonction additive n'est que l'une des composantes de leur signification, qui en contient bien d'autres encore (cf. *par ailleurs*) ;
- Pour certains marqueurs additifs, le contenu de l'énoncé qu'ils introduisent s'intègre parfaitement à la structure thématique du texte, ce qui présuppose une relation de similarité entre les contenus[2]. Or, il arrive que les éléments de similarité s'effacent devant la somme des différences (altérité), de sorte que les marqueurs en viennent plus à détacher qu'à rattacher (souvent le rôle de *übrigens*)[3] ;
- Dans le cas de quelques-uns de ces derniers marqueurs, l'évolution de certaines acceptions a fini par signifier le contraire de l'idée d'ajout, à savoir une rupture thématique totale (*au fait*, *à propos* ; cf. *sans transition*).

Entre les deux situations thématiques extrêmes de l'identité et de l'altérité/rupture, nous proposons d'imaginer un continuum, symbolisant un champ de solutions intermédiaires, dans lequel les marqueurs peuvent préparer l'auditeur à accepter un nouveau thème relativement proche ou bien relativement éloigné par rapport au thème du contexte précédent. Nous appelons « glissement thématique » l'importance de l'éloignement thématique imposé par le locuteur.

Dans la partie contrastive de la présente étude, nous essayerons de montrer que la zone de transition entre similarité et altérité, domaine du glissement thématique, ne s'organise pas toujours de la même manière en allemand et en français.

---

[2] Exemple : je vante les qualités professionnelles d'une personne et ajoute : « En plus, elle est très forte en anglais ».

[3] Selon quels critères peut-on déterminer la frontière entre les deux situations mentionnées ici (« ajout thématique » ou bien « thème nouveau ») ? La solution du problème pourrait se trouver dans un décompte des traits sémantiques communs et différents des deux côtés de la frontière. Toutes proportions gardées, il faut donc suivre l'exemple des biologistes désireux de déterminer le statut d'un animal récemment découvert (nouvelle espèce ou variante d'une espèce connue ?). La comparaison de l'ADN peut alors aboutir à une conclusion du type : « L'écart génétique enregistré ne laisse aucun doute sur la nouveauté de l'espèce. » (*Le Monde* 4/10/2017, p. 17)

2 Ébauche d'un modèle descriptif

Cette dernière opposition (similarité / altérité) nous amène à esquisser un modèle rudimentaire susceptible d'expliciter la terminologie utilisée ci-dessous. La relation de similarité ou d'identité partielle entre les topics de deux phrases d'un texte (ou entre le topic général du texte et celui, plus spécifique, d'une phrase) est une relation d'équivalence, défini ainsi :

> La notion ensembliste de relation d'équivalence est omniprésente en mathématiques. Elle permet, dans un ensemble, de mettre en relation des éléments qui sont similaires par une certaine propriété. (Wikipédia (2020) sous **équivalence**; 05/02/2020)

C'est Queneau qui a montré, dans *Exercices de style* (1947 / 2005), tout l'intérêt du terme « ensembliste » pour la caractérisation stylistique d'une certaine structure textuelle, qu'il caricature pour les besoins de la cause. « Ensembliste » est le titre du récit commençant ainsi :

> Dans l'autobus S considérons l'ensemble A des voyageurs assis et l'ensemble D des voyageurs debout. À un certain arrêt, se trouve l'ensemble P des personnes qui attendent. (Queneau 1947 / 2005 : 103)

Nous nous inspirerons de cet emploi (burlesque, certes, mais linguistiquement pertinent) d'une notion[4] provenant des mathématiques pour qualifier les relations sémantiques entre les propositions d'un texte qui ont le même thème.

Aux « connecteurs ensemblistes », à sens statique, on peut opposer les « connecteurs circonstanciels », à sens dynamique, qui réfèrent aux circonstances des évènements relatés (exemples : *car*, *quoique*, *mais* concessif), cette différenciation[5] n'étant novatrice que par la terminologie.

Ultime remarque terminologique : en ontologie informatique (Gruber 2009) et en terminologie, les relations « ensemblistes » sont appelées « hiérarchiques », les autres (« circonstancielles »), « séquentielles » ou « associatives » (Seidel 2018 : 17).

Que l'indulgent lecteur prenne cette profusion terminologique, désagréable en soi, comme expression du rôle interdisciplinaire du modèle des relations, au carrefour des mathématiques, de la logique, de la terminologie et de la linguistique.

---

[4] Il s'agit d'ensembles au sens « naïf » (Lalande 1972 : 1246s, sens A).

[5] Dans la classification proposée par Neveu (2011) sous CONNECTEUR, nos « connecteurs ensemblistes » correspondent approximativement au type I de Neveu (« organisateurs additifs et intégratifs procédant fréquemment de manière énumérative ») et nos « connecteurs circonstanciels », au type III (« connecteurs argumentatifs »).

Notre méthode relève de la linguistique outillée appliquée principalement à des corpus de presse français et allemands.

3 *Par ailleurs* : types d'emploi

Pour mieux comprendre les aspects textuels, diachroniques et contrastifs de *par ailleurs*, il est indispensable de commencer par l'étude de quelques nuances (ou acceptions) importantes de cet adverbe.

3.1 Orientations argumentatives opposées

En paraphrasant *par ailleurs* dans

(1) Je la trouve jolie ; elle m'est *par ailleurs* indifférente.

par « d'un autre côté, à un autre point de vue », le *Petit Robert* (sous *ailleurs*) met le doigt sur deux éléments de la structure créée par cette locution adverbiale: a) identité d'au moins une partie des thèmes de deux propositions (*la*, *elle*) ; b) différence concernant les qualités (*joli*, *indifférent*), qui peuvent conférer aux deux propositions des « orientations argumentatives »[6] opposées.

3.2 Différences ontologiques

Les différences peuvent porter sur d'autres éléments que les qualités proprement dites (comme « jolie »), par ex. sur des domaines ontologiques, comme en (2) (« mouvement préfectoral » / « matière de défense ») :

(2) Le Conseil des ministres a procédé hier à un mouvement préfectoral, sur proposition du ministre de l'Intérieur, Jean-Louis Debré. […]

Pierre Dartout, préfet de la région Guyane, préfet de la Guyane, est nommé directeur de l'administration territoriale et des affaires politiques, en remplacement de Pierre-Etienne Bisch, récemment nommé préfet de Savoie.

Dominique Vian, administrateur civil hors classe détaché en qualité de sous-préfet hors classe, secrétaire général de la préfecture de Guadeloupe, est nommé préfet de la région Guyane, préfet de Guyane.

[…]

[6] Au sens d'Oswald Ducrot ; cf. Chareaudeau 2002 sous **Orientation argumentative**. Cette dernière correspond à la continuation cohérente d'un texte conformément aux attentes suscitées par la signification des mots.

Par ailleurs, le Conseil des ministres a adopté un ensemble de mesures individuelles en matière de défense. (*Le Figaro* 1997)

3.3 Faits de moindre importance

Alors que la nature du premier élément (« identité thématique ») reste plus ou moins la même, à travers les types d'emploi de *par ailleurs*, le deuxième (« différence ») est soumis à des variations dont le type dépend partiellement du genre de texte. Ainsi, un emploi très fréquent de ce marqueur dans la presse nationale est la cooccurrence avec *annoncé* à la fin de l'énumération de plusieurs faits :

(3) Sur l'île de Jolo, au sud des Philippines, la crise des otages se poursuit : trois semaines après l'enlèvement de vingt et une personnes, dont dix touristes étrangers, les négociations traînent en longueur entre les émissaires de Manille et les chefs du groupe Abu Sayyaf, un mouvement musulman extrémiste. Une équipe de TF1 a pu s'entretenir avec les deux otages français, qui sont " mentalement épuisés ", mais pas " trop mal ", selon un reporter de la télévision française. Sur l'île voisine de Basilan, notre envoyé spécial décrit le berceau d'Abu Sayyaf, où les intérêts contradictoires d'anciens séparatistes ralliés et de rebelles en activité créent un climat de confusion sur fond d'enlèvements. Le plus grand mouvement séparatiste philippin, le Front Moro islamique de libération, a *par ailleurs* annoncé, lundi 15 mai, qu'il était prêt à reprendre des pourparlers de paix avec Manille. (*Le Monde* 21/05/2000, p. 6)

L'élément « identité » réfère ici aux faits et gestes des rebelles, alors que la « différence » concerne, dans cette construction hautement stéréotypée, le décalage temporel, à l'intérieur d'un bilan, entre ce qui est déjà le cas (passé/présent) et l'avenir, seulement annoncé et, par définition, virtuel. Dans ces conditions, *par ailleurs*, presque toujours dans la dernière phrase du paragraphe ou de l'article, a aussi la fonction textuelle de clore le développement. En l'occurrence, l'élément « différence » se réduit donc, sémantiquement, au signalement d'une certaine marginalité de l'information par rapport à ce qui précède. Cela vaut aussi pour les *par ailleurs* dans les présentations des communes de France dans *Wikipédia*, lesquelles suivent un schéma très rigide. À la fin du paragraphe obligatoire sur l'emploi, qui présente tout un ensemble de chiffres, se trouve très souvent une phrase contenant un *par ailleurs* qui semble avoir pour fonction de signaler que le sous-ensemble de chiffres sur les retraités n'a pas le même intérêt que ceux sur les autres catégories socioprofessionnelles :

(4) En 2009, les employés représentaient, avec 136 emplois, la catégorie socioprofessionnelle la plus importante de la population active de la commune (17,3 % contre 16,6 au niveau départemental). En 1999, ils étaient 100 et représentaient 14,4 % de la population active.

La commune comptait *par ailleurs*, en 2009, 249 retraités, soit 31,7 % de la population de la commune et 4,4 % de plus que le taux départemental. Cet écart s'est toutefois réduit par rapport à celui de 1999 puisqu'il était alors de 12,1 %.

(article sur la « Démographie d'Andonville » dans *Wikipédia*, https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9mographie_d%27Andonville, consulté le 05/02/2020).

3.4 'Ceteris paribus'

Au cours de nos travaux sur corpus, *par ailleurs* est apparu comme un adverbe dont les emplois les plus fréquents à l'intérieur d'un corpus témoignent du contenu ou du niveau intellectuel de celui-ci. Ainsi, il n'est pas étonnant que dans une autre encyclopédie, *Universalis*, *par ailleurs* se présente souvent dans un tout autre type de macro-collocation, l'équivalent français de la tournure argumentative latine *ceteris paribus* :

(5) Il est évident en effet que, toutes choses étant égales *par ailleurs*, la proportion de roche atteinte doit être d'autant plus forte que le volume de drainage annuel est plus élevé, c'est-à-dire grosso modo que la pluviométrie est plus abondante.
(*Universalis*, « AMÉRIQUE. Structure et milieu »)

Que l'expression (presque) figée *toutes choses étant égales* ***par ailleurs*** soit pratiquement aussi fréquente sous la forme *toutes choses étant égales* ***d'ailleurs*** (une vingtaine d'occurrences de chaque formule dans ce corpus) a des raisons historiques, *par ailleurs* étant de formation bien plus récente que *d'ailleurs.* Cette présence des deux séquences dans la même formule est une bonne illustration du fait que *par ailleurs* a repris, quand il s'est grammaticalisé au tournant du 20e siècle, une partie des emplois de *d'ailleurs* (Fagard & Charolles 2018).

3.5 *Par ailleurs* concessif ?

Dans certains cas, *par ailleurs*, surtout antéposé, peut suggérer une opposition plutôt concessive que simplement différentielle, et se remplacerait donc facilement par *bien que* :

(6) Thomas More, *par ailleurs* bon chrétien, n'éprouve nul besoin de faire référence à la Révélation pour décrire une cité idéale. (Le Monde 2000)

Mais ici comme dans (1), *par ailleurs* est susceptible de deux orientations argumentatives différentes et admet la validité simultanée de deux faits présumés difficilement compatibles, conformément à la logique de « en même temps », si chère à Emmanuel Macron[7]. Peut-on supprimer *par ailleurs* en (6) ? Très difficilement, car

[7] Cf. l'article « En même temps » dans *Wikipédia* (consulté le 05/02/2020).

cela se passerait aux dépens de la cohérence du texte et plongerait le lecteur dans un problème d'interprétation. Il s'ensuit que le coût communicatif entraîné par l'emploi d'un mot supplémentaire (*par ailleurs*) est bien investi, car il sert à légitimer une combinaison d'informations peu attendue.

3.6 *Par ailleurs* facultatif

En l'absence de tout facteur oppositif ou différentiel, l'emploi de *par ailleurs* peut devenir facultatif :

(7) Un de ces plus mémorables repas fut offert à un homme qui, *par ailleurs*, était venu plusieurs fois dans l'immeuble : Hermann Fugger, l'homme d'affaires allemand ami des Altamont et de Hutting, et dont Madame Moreau devait distribuer en France certains matériels de camping. (Georges Perec : *La Vie mode d'emploi*, 1978, cité d'après *Frantext*)

Les deux prédicats *fut offert* et *était venu plusieurs fois* réfèrent à un même ensemble, les venues à l'immeuble – sans nuance d'opposition. Dans ce cas, quelle est la raison d'être de *par* ailleurs ? Lue sans cette locution, la relative risquerait de se voir prêter un sens causal ou explicatif, non voulu par l'auteur. La différence exprimée par *par ailleurs* semble porter, non pas sur le contenu des phrases, mais sur la diminution de l'importance communicative de la relative, que *par ailleurs* (semblable à l'anglais *by the way*) prive de sa fonction restrictive. Une telle relation ensembliste entre un élément saillant et une pluralité de phénomènes de même type n'est pas rare dans le corpus littéraire :

(8) Il souffrait beaucoup de sa petite taille. De son manque de prestance. D'où la moustache qu'il portait, (on la porte *par ailleurs* beaucoup dans la police), […]).
(Jean Vautrin : *Billy-ze-Kick* 1974 ; cité d'après *Frantext*)

4 Le statut discursif de *par ailleurs*

À qui ou à quoi est due la présence de *par ailleurs* dans un texte ? À un acte de langage de l'énonciateur, qui assume par là son intervention subjective dans la représentation d'un état de choses (comme c'est le cas de *d'ailleurs*) ? Ou bien aux propriétés objectives de cet état, dont la représentation adéquate conduit naturellement à l'emploi de *par ailleurs* ? Dans ce cas, *par ailleurs* partagerait le statut de très nombreux adverbes, comme *parfois* (ci-dessous (9)). On peut penser que l'opposition entre

« discursif » et « non-discursif » admet des degrés. Existe-t-il des tests formels pour départager ces pôles ? Le test de l'interrogation[8] donne certains indices, car les adverbes discursifs s'y avèrent en général peu grammaticaux :

(9) ?Est-elle par ailleurs intelligente ?
(10) *Est-elle d'ailleurs intelligente ?
(11) ?Va-t-il peut-être venir ?
(12) *Va-t-il sans doute venir ?

Notre corpus contient des emplois pour lesquels la position en début de phrase signale que *par ailleurs*, comme indicateur de la perspective de celui qui pose la question, reste en dehors de la portée de cette question :

(13) « Faut-il, *par ailleurs*, accepter l'hypothèse de ce savant homosexuel américain situant la réponse à son problème dans l'hypothalamus ? » (*Le Monde* 2000)

La même phrase avec *d'ailleurs* au lieu de *par ailleurs* serait étrange.

On peut conclure de ces quelques exemples que *par ailleurs* est moins discursif que *d'ailleurs* ((9) et (13)), tout en gardant certains traits le liant à l'énonciation. Pour porter un premier éclairage à ce dernier point, on peut penser que *par ailleurs* incite l'énonciateur à prendre du recul et à élargir ainsi son angle de vue, pour prendre en compte des aspects contradictoires ou différenciés d'un état de choses. Du coup, *par ailleurs* signale à l'auditeur que la situation est plus complexe que l'on n'aurait pu le penser. Plus précisément, il s'agit d'un type de complexité dont les composantes se présentent comme des éléments appartenant à un ensemble ou à une classification. La logique des relations y est statique et s'assimile à un bilan.

5 L'essor de *par ailleurs*

Nous avons pu distinguer, au sein du sémantisme de *par ailleurs*, le rattachement de deux traits sémantiques (*identité* et *différence*) à une valeur discursive permettant de moduler la largeur de la perspective de l'énonciateur. Cette combinaison, qui contribue à créer localement une structure thématique à base « ensembliste », correspond apparemment à un besoin d'expression qui s'est fait jour au 20e siècle, et cela au-delà du style de la presse, où ce marqueur a fait une montée remarquable. Pour nous faire une idée de son évolution, nous avons constitué deux corpus du journal

[8] On peut illustrer le principe de ce test à l'aide d'un exemple aussi simple que le comportement différent des synonymes *sans doute* et *peut-être.* L'impossibilité de **Serait-elle sans doute amoureuse ?* provient de l'incompatibilité entre l'interrogation et le plaidoyer pour l'hypothèse de l'énonciateur exprimée par *sans doute.* En revanche, dans *Serait-elle peut-être amoureuse ?,* l'adverbe n'émane pas de l'énonciateur.

Le Figaro de dimension presque identique (environ 33 millions de mots chacun), l'un autour de l'année 1900 (*Figaro* I), l'autre un siècle plus tard (*Figaro* II). La fréquence de *par ailleurs* passe de 5 occurrences dans *Figaro* I à 2605 occurrences dans *Figaro* II.[9] Cette évolution mériterait à elle seule une étude approfondie, et cela d'autant plus que d'autres marqueurs additifs, comme *en outre*, restent à peu près au même niveau : 2314 dans *Figaro* I, 2100 dans *Figaro* II.

Pour résumer, l'utilité communicative de *par ailleurs* consiste,

- sur le plan thématique, dans sa capacité à apporter un type d'information différent de ce qui précède, tout en insistant sur la compatibilité de l'ensemble ;

- sur le plan pragmatique, dans la distanciation qu'il donne à l'énonciateur disposé à faire l'état des lieux ou à esquisser un bilan.

6 Equivalents allemands de *par ailleurs*

La traduction en allemand de *par ailleurs*, marqueur complexe de création récente, va de pair avec une légère perte d'information, et cela principalement pour les raisons suivantes :

- Le glissement thématique opéré par *par ailleurs* est sémantiquement spécifié et circonscrit à deux facteurs, identité et différence – alors que les équivalents allemands, de sens plus général (ajout), restent sémantiquement plus implicites, laissant au lecteur la tâche d'interpréter le sens de cet ajout.

- Les équivalents allemands ne sont en général pas dotés d'une composante énonciative ; mais lorsque celle-ci existe, elle est d'un type sensiblement différent.

En linguistique contrastive, la méthode traditionnelle pour chercher les équivalents consiste dans la comparaison du texte avec ses traductions, grandement facilitée aujourd'hui par des banques de données. Ainsi, *Linguee* propose les équivalents suivants comme les plus fréquents :

außerdem, *darüber hinaus*,

et indique comme des équivalents plus rares les adverbes

[9] Pour l'évolution d'autres marqueurs pendant la même période, cf. Blumenthal 2017.

im Übrigen, *des Weiteren*, *ferner*, *überdies*, *zudem*, *übrigens*, *weiterhin*, *zusätzlich*[10].

6.1 *Par ailleurs* : *außerdem*

Aucun de ces marqueurs ne paraît entièrement satisfaisant, pour les raisons déjà annoncées. Ainsi, la traduction par *außerdem*, sans composante différentielle, ne fait qu'ajouter « une donnée, une information ou un argument qu'apporte le contexte en amont » (Métrich 1992 : 299) :

(14a) […] que l'Union peut renforcer son rôle moteur en dépêchant à Bali un certain nombre de chefs de gouvernement, ce qui serait *par ailleurs* le signe manifeste que le changement climatique constitue un problème multiple qui ne saurait être débattu par les seuls ministres de l'environnement.

(14b) […] dass die Europäische Union ihre führende Rolle dadurch untermauern kann, dass sie mehrere Regierungschefs nach Bali entsendet, was *außerdem* deutlich machen würde, dass Klimawandel ein vielschichtiges Problem ist, worüber nicht nur im Kreis der Umweltminister diskutiert werden darf. (*europarl.europa.eu*, cité par *Linguee*, https://www.linguee.de/deutsch-franzoesisch/uebersetzung/im+kreis.html, dernier accès le 22/02/2020)

Ce qui, en français, exprime une modification de la visée stratégique assumée par l'énonciateur devient simplement un effet supplémentaire dans la version allemande. Le glissement thématique vers un domaine différent est donc marqué plus précisément par *par ailleurs* que par *außerdem*, bien moins explicite. Puisque *außerdem* (factuel) rattache le thème de sa phrase au thème central et plus général développé en amont, il peut être qualifié de « centripète », à la différence de *übrigens*.

6.2 *Par ailleurs* : *übrigens*

Le problème de l'équivalence se présente autrement au niveau de la composante énonciative, que nous avons essayé de décrire ci-dessus pour *par ailleurs*. Selon notre hypothèse, il se trouve au moins deux adverbes allemands à valeur énonciative parmi les équivalents énumérés, à savoir *übrigens* et *im Übrigen.* Par la suite, nous allons d'abord prouver le caractère énonciatif de *übrigens*, puis montrer que le type d'énonciativité exprimé n'est pas identique à celui de *par ailleurs*. Quant au premier

[10] https://www.linguee.de/deutsch-franzoesisch/search?query="Par+ailleurs"; 15/01/2020. Fagard & Blumenthal (2020) analysent et confirment pour l'essentiel la bonne adéquation de ces équivalents.

objectif, il suffit de comparer le comportement de *übrigens* dans l'interrogation à celui d'un adverbe « factuel »[11] comme *außerdem*.

Pour déterminer le statut pragmatique des adverbes en question, nous proposerons un test basé sur la mise en relief intonative (symbolisée par les MAJUSCULES) des adverbes dans l'interrogative. Un médecin peut parfaitement demander au patient qui le consulte :

(15) Und haben Sie AUSSERDEM noch eine Krankheit?

La même phrase avec *übrigens* serait impossible (avec ou sans *noch*):

(16) *Und haben Sie ÜBRIGENS (noch) eine Krankheit ?

Dans (15), *außerdem* présuppose, en y insistant par l'accentuation, l'existence d'une ou de plusieurs autres maladies, mentionnées auparavant. Cette présupposition, qui porte sur une information factuelle, constitue le résultat normal des structures du type de (15). Dans ces conditions, l'agrammaticalité de (16) s'explique par l'appartenance de *übrigens* au niveau de l'énonciation[12] et par son incapacité à référer à un état de choses. Mais cette appartenance, que *übrigens* partage avec *par ailleurs*, n'implique pas l'identité de leurs valeurs dans le domaine de l'énonciation. Dans le cas de *par ailleurs*, le caractère énonciatif tient à une distanciation de l'énonciateur lui permettant d'appréhender une situation complexe (ci-dessus 4.). En revanche, l'usage de *übrigens* autorise l'énonciateur à s'écarter de la situation thématisée et à passer, au gré de ses associations, à un thème totalement différent (en français : *à propos*, *au fait*, etc.). En ce sens, *übrigens* peut signaler, dans les cas extrêmes, tout simplement l'absence de lien thématique entre deux phrases successives, ce qui équivaut à un maximum de glissement thématique : XXX

(17) [on parle d'un match] *Übrigens*, ein Typ hat angerufen.
J'oubliais : un type a appelé... (Métrich 2002 : 233)

Or, *übrigens* couvre toute une échelle de glissements thématiques et admet parfaitement, sur la base des associations du locuteur, une certaine proximité entre les deux thèmes. Voilà le contenu « adventice » marqué par cet adverbe selon Métrich (2002 : 232). Puisque *übrigens* annonce une sortie de l'orbite thématique développée en amont, cet adverbe peut être qualifié de « centrifuge » en ce qui concerne sa relation avec le thème dominant.

---

[11] Nous utilisons 'factuel' (opposé à 'énonciatif') pour indiquer qu'un adverbe renseigne sur la réalité extralinguistique, et non pas sur un aspect de l'énonciation.

[12] Comme le démontre la phrase « Übrigens, haben Sie noch eine Krankheit ? », où l'adverbe *übrigens* ('au fait') porte sur l'acte d'interrogation.

L'ampleur du glissement thématique qu'exprime *par ailleurs* reste largement inférieure au maximum atteint par *übrigens*, dont l'emploi ne dépend pas de l'existence d'un dénominateur commun entre les termes contrastés (cf. leur appartenance commune au paradigme des catégories sociales dans (4)).

Métrich (2002 : 232), qui considère *par ailleurs* comme équivalent possible de *übrigens*, ne cite pas d'exemple de cette relation, dont la rareté s'explique, entre autres, par les différentes ampleurs des glissements thématiques rendus possibles. Mais lorsque l'affinité entre le vieux thème (*dieser Befund* dans (8)) et le nouveau thème (*Steuerwettbewerbstheorie*) se trouve explicitement confirmée, comme dans la citation ci-dessous[13], l'équivalence en question ne pose pas problème : XXX

(18) Dieser Befund steht *übrigens* recht gut mit der modernen Steuerwettbewerbstheorie im Einklang, […]

Cette constatation s'accorde *par ailleurs* bien avec la théorie moderne de la compétitivité fiscale, […]
(*Linguee*, https://www.linguee.de/deutsch-franzoesisch/search?source=auto&query ; 22/02/2020)

7 Évolution des fréquences

D'un point de vue diachronique, aucune évolution quantitative de la part des marqueurs allemands discutés ici n'atteint le dynamisme de *par ailleurs*. Dans une perspective globale, qui tient compte du groupe des synonymes, mais aussi des incertitudes statistiques engendrées par des marqueurs polysémiques pouvant figurer dans plusieurs groupes (ci-dessous *zudem*), on constatera que les fréquences des marqueurs allemands stagnent plus ou moins.

Pour nous faire une idée des mouvements quantitatifs, nous disposons de deux corpus couvrant la période après le milieu du siècle : *Die Zeit* I (18 millions de mots, autour de 1950), *Die Zeit* II (18 millions de mots, autour de 2010) ; *Frankfurter Allgemeine Zeitung* I (9 millions de mots, 1950), *Frankfurter Allgemeine Zeitung* II (9 millions de mots, 2002 (1 article sur 7)). Voici quelques détails concernant *Die Zeit* :

a) les marqueurs énonciatifs déjà mentionnés ci-dessus évoluent différemment ; ainsi, *im Übrigen* passe de 1287 (en 1950) à 426 (en 2010), *übrigens* de 1944 (en 1950) à 1475 (en 2010) ;
b) même constat pour les marqueurs additifs : *außerdem* passe de 2980 (*Zei*t I) à 2994 (*Zeit* II), alors que *darüber hinaus* perd un quart de sa fréquence, passant de 1944 à 1475 occurrences ;

[13] Où *übrigens* peut avoir le sens de 'soit dit en passant'.

c) reste le cas intrigant de *zudem*, qui connaît un essor[14] à première vue énigmatique ; ce mot passe de 653 occurrences dans *Die Zeit* I à 2307 dans *Die Zeit* II ; dans la *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, la croissance est proportionnellement encore plus impressionnante (de 333 à 2810). Sa cause pourrait se trouver dans la forte tendance de cet adverbe à se scinder fonctionnellement. Presque purement additif au milieu du 20e s., ce marqueur semble devenir de plus en plus énonciatif et se rapprocher dans une partie de ses emplois de *im Übrigen*, par ex. quand il signale un nouvel argument produit dans le cadre du discours rapporté ; *zudem*, stylistiquement soutenu, est donc à partager entre a) et b) en ce qui concerne l'usage journalistique contemporain.

d) Résultat : dans les deux langues, l'évolution fréquentielle ne va pas dans la même direction ; l'augmentation de *par ailleurs* favorise l'expression de contrastes, alors que c'est l'expression de l'addition qui croît en allemand.

8 Bilan contrastif

Du point de vue contrastif français / allemand, nous parvenons donc au résultat suivant :

- *par ailleurs* et *außerdem*, équivalents fréquents dans les traductions citées par *Linguee*, opèrent à des niveaux pragmatiques différents de la phrase (*außerdem* factuel, *par ailleurs* énonciatif) ; la même remarque vaut pour *darüber hinaus*.

- Sémantiquement, les valeurs des adverbes se distinguent aussi : *par ailleurs* insiste sur une différence, *außerdem* et *darüber hinaus* sur l'addition.

- *Par ailleurs* et *übrigens* sont tous deux énonciatifs, mais pas de la même manière ; ils se distinguent sémantiquement par la plus grande spécificité de *par ailleurs* (focalisation d'une différence) et thématiquement, par le potentiel centrifuge de *übrigens.*

Cette vue contrastive confirme, par un exemple probant, la conception de Malblanc[15] selon laquelle l'allemand tend à évoluer sur le plan du réel (nommé factuel ci-dessus) ; Malblanc y oppose « le plan de l'entendement » caractérisant, selon lui, les préférences stylistiques du français. Il nous semble que cette vaste notion d'entendement englobe une grande partie de ce que nous attribuons aujourd'hui à l'énonciation.

[14] Confirmé par le DWDS pour la même période (à partir du milieu du 20e s.).
[15] Malblanc 1968 : 5s et INDEX sous ENTENDEMENT et RÉEL.

9 Une autre forme de glissement thématique : *parfois/manchmal*

L'essor quantitatif de *par ailleurs* soulève deux sortes de problèmes, concernant soit l'histoire du français moderne soit la comparaison avec d'autres langues :

(a) Dans quelle mesure ce phénomène participe-t-il d'une tendance à la restructuration de textes – surtout journalistiques – au 20e siècle ?
(b) Peut-on repérer des évolutions semblables dans des langues voisines, comme l'allemand ?

9.1 Aspects quantitatifs

Si on se limite, pour 9.a), au rôle des adverbes, la méthode permettant une vérification est simple. Il suffit de faire calculer à l'ordinateur l'évolution de la fréquence des adverbes et des locutions adverbiales dans nos divers corpus historiques. La banque de données (Diwersy 2016) nous fournit une liste d'adverbes fréquents dans les corpus journalistiques récents, nettement plus rares dans les corpus antérieurs – adverbes qu'il faut examiner sous l'angle de leur capacité à opérer des glissements thématiques. Selon ces critères, l'adverbe le plus saillant s'avère être *parfois*, dont la fréquence dans nos corpus historiques a explosé. Nous préciserons ci-dessous les conditions d'emploi qui permettent à *parfois* d'exercer le rôle en question.

Quant à 9.b), des calculs sur un corpus historique allemand – même s'il n'est que partiellement comparable au corpus français pour des raisons de date et de volume – procurent un résultat surprenant : la fréquence de *manchmal*[16], équivalent de *parfois*, augmente dans des proportions plus fortes encore que celle de *parfois*. Comme *parfois*, *manchmal* a souvent pour fonction de mettre en place une forme de glissement thématique (v. ci-dessous). À cet égard, il semble donc exister un parallélisme diachronique entre les deux langues, qui apparaît sous l'angle quantitatif dans le tableau suivant. Puisqu'il s'agit dans un premier temps de comparer les dynamismes qui se manifestent en français et en allemand, nous pouvons nous contenter des fréquences absolues, les corpus étant de même taille dans chaque langue. Voici les chiffres :

parfois		***manchmal***	
Figaro I	2847	Die Zeit I	1713

[16] Comme le montrent les données du DWDS, cette évolution commence dès la fin du 19e s., ce qui met en relief le parallélisme avec l'histoire de *parfois*. S'agirait-il, au-delà des deux langues voisines, d'un phénomène européen ?

Figaro II	6536	Die Zeit II	4907

Table 1: L'expansion de *parfois* et de *manchmal* dans la presse française et allemande

L'expansion de *parfois* constitue un phénomène de longue durée qui ne semble pas lié à un certain type de texte (aussi peu que celle de *manchmal*) ; dans la base de données *Frantext*, la fréquence relative de *parfois* quadruple presque entre le 19e et le 20e siècle. Il est vrai que cette expansion s'accomplit partiellement aux dépens de *quelquefois*, dont la fréquence chute fortement au cours du 20e siècle (*Figaro* I : 1238, *Figaro* II : 159).

Quant à la presse allemande, les chiffres livrés par notre corpus de la *Frankfurter Allgemeine Zeitung* confirment pleinement ceux de *Die Zeit.* La fréquence de *bisweilen* et *mitunter*, synonymes relativement rares de *manchmal*, augmente également, mais dans des proportions bien plus faibles. En comparant les données quantitatives concernant *parfois*, *manchmal* et leurs synonymes dans le langage journalistique moderne, on relèvera une progression significative de ces adverbes dans les deux langues, plus forte encore en allemand qu'en français.

9.2 Aspects qualitatifs : vers une organisation « ensembliste »[17] des textes

Notre étude de la montée de *parfois* n'a de sens, dans le cadre de la présente contribution, que s'il s'avère possible de montrer des affinités d'ordre qualitatif avec l'autre évolution examinée ici, la montée de *par ailleurs*. Dans cet esprit, nous nous demanderons si l'on peut dériver les deux mouvements de la même tendance stylistique sous-jacente. Selon notre hypothèse, ce dénominateur commun consiste en une certaine manière de mettre en place le glissement thématique, ce qui accentue les contrastes entre deux propositions tout en maintenant l'unité du thème global.

Dans le style journalistique contemporain (*Figaro* II, *Die Zeit* II), *parfois / manchmal* ont souvent pour fonction de délimiter une classe d'états de choses spécifiques (sous-ensembles) par rapport à des situations plus générales (ensembles) ; *parfois* a alors le sens de « dans certains cas », et non pas de « de temps en temps » (cf. *Petit Robert* p. 1589, **parfois**). Exemple :

(19) Il n'existe aucune recette théorique. Notre premier travail consiste à convaincre les deux parties de la nécessité d'un dialogue et de la recherche d'une solution. *Parfois* il faut annoncer la médiation publiquement, *parfois* rester discret. *Parfois* encore, il faut savoir dénoncer les racines d'un conflit. (*Figaro* II).

[17] Au sens précisé plus haut (2.), synonyme de 'non séquentielle' (*ibid.*).

La fonction textuelle des *parfois* répétés ne fait pas de doute : cet adverbe sert à regrouper des types de cas et à distinguer des situations. Chacun des types peut passer pour un sous-ensemble d'un ensemble représentant le thème commun, que l'on peut appeler « mesures politiques aptes à prévenir une crise ». En général, cette construction donnera à entendre qu'il existe une opposition plus ou moins forte entre les contenus des propositions successives (p. ex. « rester discret » vs « dénoncer » en (19)), comme dans le cas de la construction synonyme avec *tantôt… tantôt*, que le *Petit Robert* (p. 2209) caractérise ainsi (sous *tantôt*) : « A tel moment..., à un autre moment (pour exprimer des états différents d'une même chose). » Cette dernière définition revêt une valeur particulière pour notre argumentation, puisqu'elle met en relief l'analogie avec *par ailleurs*, également basé sur la combinaison d'une identité (« même chose ») avec une différence (« états différents »). Par l'emploi des adverbes en question, le locuteur prend acte de la complexité d'une situation globale composée d'éléments hétérogènes (cas de *par ailleurs*) ou alternatifs (souvent le cas de *parfois… parfois*). En l'absence des adverbes, le texte risquerait de sembler incohérent. Malgré ces affinités entre les adverbes discutés, on relèvera des différences importantes entre eux, dont le caractère énonciatif de *par ailleurs*, opposé à la nature factuelle de *parfois*.

L'emploi discursif de *parfois* s'avère être très souple, puisqu'il peut former des contrastes avec d'autres quantifications ; exemple :

(20) Au-delà du million de francs, il s'agit de commodes prestigieuses, d'une grande qualité d'exécution et auréolées *le plus souvent* de nobles provenances, *parfois* royales. Sotheby's avait vendu pour 9,5 millions de francs, en novembre 1993, à New York, *une* commode en marqueterie de Beneman livrée pour le cabinet intérieur de Louis XVI au Château de Compiègne. (*Figaro* 1997).

Comme le montrent les profils combinatoires de *parfois* pour *Figaro* I et II, cette fonction de l'adverbe, que nous appellerons « ensembliste » (v. ci-dessus), s'impose de plus en plus au cours du 20e s. Nous en voulons pour preuve la réorientation de la combinatoire de *parfois*. À la fin du siècle, *parfois* se combine le plus spécifiquement avec *parfois* ou *souvent* (calcul du voisinage au kilométrage courant, au-delà des frontières des phrases ; fenêtre de 15 mots à gauche et à droite), alors qu'un siècle plus tôt, les accompagnateurs les plus spécifiques de *parfois* sont : XXX

- *même* (à droite)
- *être* (à gauche)
- *peu* (à droite)
- *ne* (à droite)
- *Monsieur* (à gauche)
- *souvent* (à gauche)

L'ascension de *souvent* de la sixième place (*Figaro* I) à la deuxième (*Figaro* II) représente excellemment une transformation textuelle allant de pair avec l'essor fréquentiel de *parfois*.

Dans *Die Zeit* II, l'essor de *manchmal* est encore plus impressionnant, puisque la multiplication des occurrences se réalise en la moitié du temps qu'y a mis *parfois*. Il arrive à cet adverbe de structurer des paragraphes entiers selon des critères ensemblistes ; les ressemblances combinatoires (cf. *souvent / oft*) entre les langues sont frappantes :

> (21) *Einmal* im Monat geht sie dorthin, redet über ihre Probleme. *Oft* denkt sie, dass sie noch Glück hat, wenn Frauen berichten, dass ihre Männer aggressiv sind oder weglaufen. *Manchmal* hat sie auch Angst, denn die anderen schildern auch ihre Zukunft – die dritte Phase der Krankheit: Dann können die Betroffenen nicht mehr laufen, Blase und Darm nicht mehr kontrollieren, sie müssen gefüttert werden – bis zum Tod. Der Kaffee ist kalt geworden. (*Die Zeit II*)

Le phénomène lexicologique que nous avons essayé de capter, à savoir l'explosion de certains marqueurs « ensemblistes » dans la presse française et allemande du 20e s., n'est probablement qu'un des épiphénomènes d'une transformation plus fondamentale du langage journalistique, et plus précisément du type de cohérence et de glissement thématique qu'il opère. D'où quelques hypothèses sur les causes du bouleversement stylistique (Blumenthal 2017 : 131), lequel semble avoir échappé à l'attention des historiens de la langue :

- Une organisation textuelle basée sur une classification des situations convient tout à fait aux textes explicatifs, certainement moins aux textes narratifs. Les journalistes seraient-ils passés de leurs habitudes narratives à un modèle de texte nettement différent, comme le type explicatif ?

- Ou bien le type de narration même aurait-il subi une mutation et serait-il désormais plus ouvert à l'alternance des situations standard ou aux évènements répétitifs (cf. (20)) ?

- S'agirait-il d'une mutation du « style de pensée » ?

L'idée de style de pensée, peut-être ringarde, en tout cas controversée, tente naturellement les linguistes désireux de jeter un pont entre langue et société. Mais pour acquérir une valeur explicative, ce concept (Fleck 2008) nécessiterait une large collaboration interdisciplinaire, entre autres avec logiciens, sociologues et psychologues (Klix 1992), et cela sur la base de corpus outillés, explorés à l'aide de la stylistique cognitive. Nous insisterons sur l'intérêt de l'œuvre de Klix, qui répond à certaines préoccupations des linguistes (classification des relations entre les concepts

d'un texte, « logique mentale »[18] sous-jacente aux textes, progression thématique comme dans (09/10/11).[19]

10 Conclusion

La présente contribution examine principalement l'essor fréquentiel de quelques adverbes (*par ailleurs*, *parfois… parfois…* ; *manchmal… manchmal…*) dans la presse française et allemande du 20e s., ces marqueurs ayant pour fonction de faire progresser l'information en frayant le passage d'un sous-thème à un autre (« glissement thématique »). Comment expliquer le parallélisme lexicologique et discursif (car pertinent pour la structuration du texte) dans les deux langues voisines ? Les quelques éléments de réponse proposés encore sous forme hypothétique évoquent la possibilité d'une nouvelle conception de l'information journalistique, qui semble s'être imposée dans les sociétés occidentales au cours du 20e s.

Sur cette problématique diachronique se greffe une question d'ordre contrastif et synchronique : en allemand, la signification de *par ailleurs* ne trouve pas un équivalent d'une complexité comparable. Restent des solutions moins explicites, parfois peu satisfaisantes, parce qu'elles ne représentent qu'une partie des fonctions de *par ailleurs*. Le traducteur doit donc s'accommoder de l'information fragmentaire (par rapport à 'par ailleurs') fournie, par exemple, par *übrigens* et s'en remettre à l'intuition du lecteur pour établir l'interprétation plus complète voulue par le contexte. Toujours est-il que le traducteur ne saurait contourner un choix fondamental : celui de mettre en relief la nature factuelle (*außerdem*) ou énonciative (*übrigens)* du glissement thématique.

En résumé, l'idée de glissement thématique constitue, pour la linguistique textuelle, un concept fédérateur qui regroupe, autour d'un modèle, les intérêts provenant de la synchronie et de la diachronie, de la traductologie et de l'enseignement d'une langue étrangère.

---

[18] Klix 1992 : 281 ; le terme vient de P. N. Johnson-Laird, cf. Grize 1993, 1996.

[19] Klix (1992 : 273) traite ces structures implicitement en termes de logique des classes, alors que nous préférons le recours au modèle ensembliste ; les deux types de représentation sont homologues (cf. Blanché 1968 : 167-178).

Bibliographie

Blanché, Robert (1968). *Introduction à la logique contemporaine*. Paris : Armand Colin.

Blumenthal, Peter (2017). D'une encyclopédie à l'autre. L'ascension des locutions prépositionnelles. In : *Langages 206*, 123-138.

Charaudeau, Patrick & Dominique Maingueneau (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil.

Charolles, Michel (2010). *Des adverbiaux aux connecteurs. 'Parallèlement', 'par ailleurs', 'd'ailleurs'.* Debrecen. (http://francia2.unideb.hu/system/files/m_charolles_cadratifs.pdf).

DWDS = *Das Wortauskunftssystem zur deutschen Sprache in Geschichte und Gegenwart.* (www.dwds.de).

Diwersy, Sascha (2016). *Kölner Romanistische Korpusdatenbank.* Köln: Romanisches Seminar der Universität zu Köln.

Dufays, Jean-Louis (1994). *Stéréotype et lecture*. Liège : Mardaga.

Fagard, Benjamin & Michel Charolles (2018). *Ailleurs, d'ailleurs, par ailleurs* : De l'espace à l'humain, de l'humain au discours. In : *Journal of French Language Studies 28(3)*, 351-375.

Fagard, Benjamin & Peter Blumenthal (2020). Topic shifts in contrast: Ways to change the subject in French and German. In: *Journal of Pragmatics* 156, 206-222.

Fleck, Ludwik (2008). *Genèse et développement d'un fait scientifique*. Paris : Flammarion.

Frantext. (https://www.frantext.fr/).

Grize, Jean-Blaise (1993). *Logique naturelle et représentations sociales.* (http://www.psych.lse.ac.uk/psr/psr1993/2_1993grize.pd).

Grize, Jean-Blaise (1996). *Logique naturelle et communication*. Paris : PUF.

Gruber, Tom (2009). Definition of Ontology. In: Liu, L. & M. Özsu (Eds.). *Encyclopedia of Database Systems.* Berlin: Springer-Verlag. (http://tomgruber.org/writing/ontology-definition-2007.htm).

Klix, Friedhart (1992). *Die Natur des Verstandes*. Göttingen: Hogrefe.

Lalande, André (1972). *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*. Paris : PUF.

Linguee. (http://www.linguee.de/deutsch-franzoesisch).

Malblanc, Alfred (1968). *Stylistique comparée du français et de l'allemand*. Paris : Didier.

Métrich, R., E. Faucher & G. Gourdier (1993, 1995, 1998, 2002). *Les invariables difficiles*, *4 tomes*. Nancy : CNRS.

Neveu, Franck (2011). *Dictionnaire des sciences du langage*. Paris : Armand Colin.

Petit Robert – Le Nouveau Petit Robert (2006). Paris : Dictionnaires Le Robert.

Queneau, Raymond (1947, 2005). *Exercices de style*. Paris : Gallimard.

Seidel, Jenny (2018). Der Einsatz von Begriffssystemen im Terminologiemanagement In: *edition 1 / 2018*, 17-25.

Universalis = Encyclopædia Universalis France (2005). CD-ROM. Version 10. Paris.

Wikipédia = Wikipédia en français (2020) (htps://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia_en_fran%C3%A7ais).

Biographies

Benjamin Fagard, chercheur au laboratoire Lattice (CNRS, ENS, Université Sorbonne Nouvelle & PSL), s'intéresse aux régularités dans l'évolution sémantique, en particulier dans le cadre des phénomènes de grammaticalisation (prépositions, marqueurs discursifs, expression du mouvement). Ses recherches portent principalement sur l'ancien français et les langues romanes, comparées aux autres langues d'Europe (germaniques, slaves, finno-ougriennes). Il privilégie les études diachroniques et contrastives sur corpus, combinant approche quantitative et approche qualitative, et mettant à profit l'émergence et le développement de corpus de grande taille et d'outils TAL de plus en plus sophistiqués.

Peter Blumenthal, professeur émérite de Linguistique des langues romanes à l'université de Cologne, a enseigné dans plusieurs universités parisiennes ainsi qu'au Canada (Laval) et au Danemark (Aarhus). Il s'intéresse particulièrement à la stylistique cognitive, à la linguistique contrastive (comparaison entre les langues romanes et l'allemand), à la sémantique quantitative et à la lexicographie. Publications récentes : il est coauteur du *Wörterbuch der italienischen Verben – Dizionario dei verbi italiani*, éd. digitale Nürnberg, 2017[3], codirecteur de *Études diachroniques du français et perspectives sociétales* (2018, Peter Lang), de *Du quantitatif au qualitatif en diachronie : prépositions françaises* (*Langages* 206, 2017) et de *Recherches linguistiques en Allemagne* (*Cahiers de lexicologie* 112, 2018).